

Culte du 15 juin 2025

(Dimanche de la Trinité)

Culte avec Sainte-Cène & Baptêmes de Naëlle, Mayronn et Keylia

Lectures bibliques

- **Romains 5.1-5**

¹Ainsi donc, déclarés justes sur la base de la foi, nous avons la paix avec Dieu par l'intermédiaire de notre Seigneur Jésus-Christ; ²c'est aussi par son intermédiaire que nous avons accès par la foi à cette grâce, dans laquelle nous tenons ferme, et nous plaçons notre fierté dans l'espérance de prendre part à la gloire de Dieu. ³Bien plus, nous sommes fiers même de nos détresses, sachant que la détresse produit la persévérance, ⁴la persévérance la victoire dans l'épreuve, et la victoire dans l'épreuve l'espérance. ⁵Or cette espérance ne trompe pas, parce que l'amour de Dieu est déversé dans notre cœur par le Saint-Esprit qui nous a été donné.

- **Jean 16.12-15**

¹²J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les supporter maintenant. ¹³Quand le défenseur sera venu, l'Esprit de la vérité, il vous conduira dans toute la vérité, car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu et vous annoncera les choses à venir. ¹⁴Il révélera ma gloire parce qu'il prendra de ce qui est à moi et vous l'annoncera. ¹⁵Tout ce que le Père possède est aussi à moi ; voilà pourquoi j'ai dit qu'il prend de ce qui est à moi et qu'il vous l'annoncera.

Méditation

Dimanche dernier, nous avons célébré la Pentecôte, la fête du don de l'Esprit aux disciples de Jésus. Nous avons donc atteint la dernière étape de la manifestation de Dieu en Jésus-Christ, l'Eglise a donc dédié le dimanche suivant – aujourd'hui donc – au mystère de la Trinité. La Trinité, on le sait tous, c'est un concept *très simple* qui nous dit que Dieu est **un** (le « Dieu unique », la divinité d'un monothéisme), mais en même temps il est **trois** (Père, Fils et Esprit saint).

Alors aujourd'hui, je ne vais pas vous expliquer comment Dieu est un ou trois. Ca, vous l'entendrez peut-être cet après-midi à la célébration œcuménique qui aura lieu à la Cathédrale catholique des Saints-Michel-et-Gudule, qui célèbre les 1.700 ans du Concile de Nicée, une des premières pierres posées à l'édifice de la théologie chrétienne de la Trinité.

Non, ce matin, je voudrais plutôt vous parler de pourquoi. Pourquoi, nous Chrétiens, nous disons que Dieu est trois fois saint, que Dieu est Père, Fils et Saint-Esprit. Dimanche dernier, nous avons médité sur les dons de Dieu, sur les dons qu'il nous a fait :

- Le monde
- La vie (humaine...)
- Sa vie, par son incarnation, sa Passion et sa mort

- La victoire de la vie sur la mort, par sa résurrection
- Son Esprit

Il est un Dieu qui souhaite entrer en relation avec nous. Un Dieu, certes. Nous nous adressons à lui comme le Seigneur, le Créateur de l'Univers, le tout-puissant, l'Eternel, il est maître de l'espace et du temps, il est la cause de toute chose, etc.

On pourrait s'arrêter là. Et ce serait très prudent d'ailleurs. Personnellement, j'aime la prudence. Ce n'est pas pour rien que Thomas est mon personnage biblique préféré. Donc on pourrait s'arrêter là. Arrêter le culte à la louange. Certains groupes religieux le font encore d'ailleurs : consacrer tout leur temps, toute leur énergie spirituelle, toute leur force à louer Dieu, à le contempler et à lui rendre gloire : à lui rendre toute la gloire qu'il mérite ! Comme ça, on ne se mouille pas, on garde Dieu sur son céleste piédestal et ainsi on conserve une pudique distance, une digne révérence – de bon aloi – envers le Très-Haut.

Sauf que ce n'est pas ça le Dieu des Chrétiens. Ce n'est pas ça que fait le Dieu des Chrétiens. Ce n'est pas cette divinité là dont la Bible nous parle. Nos Ecritures rendent compte d'un Dieu qui se mouille, lui ; qui va remonter ses manches et descendre jusqu'ici pour faire le job pour nous montrer que l'amour de Dieu, ce n'est pas que l'expression d'un divin paternalisme, d'un amour dont il daigne nous approvisionner – grand prince – de loin, depuis tout là-haut.

Non, au contraire, le Dieu des Chrétiens, le Seigneur a pris son courage à deux mains et il s'est donné d'une manière inimaginable pour une divinité :

Il a pris corps au temps de **Noël**, revêtant notre humanité pour agir de manière exemplaire par la personne de Jésus de Nazareth, le Fils du Père céleste, qui est né dans la pauvreté, la migration et le dénuement avant d'enseigner avec autorité la Parole d'amour du Seigneur.

En Jésus, **Dieu a souffert et a été humilié** pour nous montrer que rien ne peut nous séparer de lui : notre péché, notre saleté, nos épreuves (mêmes les plus dégradantes), nos hontes mêmes les plus inavouables ne sauraient nous séparer de lui puisqu'au contraire, il en vécues les pires même avant nous.

Parce qu'on parle de la souffrance de la Passion, mais on en oublie souvent l'humiliation et la honte qui l'accompagnaient, et qui pourtant était centrales dans le récit de la Passion et de la crucifixion. Dans une société qui abhorrait, qui répugnait à la vue du sang, imaginez donc à quoi ressemblait Jésus après avoir été flagellé et couronné d'épines...

Imaginez ce qu'on dû penser les honnêtes gens en le voyant pendu au bois – la punition des indignes – des au milieu des voleurs. Au-delà même de nos souffrances, Dieu nous retrouve aussi dans nos hontes et dans le tréfond de nos humiliations.

Dans le funeste spectacle de la Passion et de la mort du Christ, ce n'est pas la souffrance ni l'humiliation que nous devons admirer et répliquer, mais bien le fait que

Dieu les a endurées à notre place ! Pour que justement quand nous les endurons, nous n'ayons plus peur ni honte de regarder le Seigneur en face et de le prier et de nous rapprocher de lui. Nous n'allons pas le contaminer par notre souillure, mais au contraire, nous pouvons nous blottir contre lui qui a connu tout cela, qui a vécu tout cela.

Car la souffrance, et l'humiliation et la mort, n'ont pas eu raison de lui ! Et au contraire, c'est parce qu'il s'est donné pour nous, à notre place, qu'il a accompli la volonté de Dieu et qu'il a vaincu cette même mort, **par sa résurrection**, et **qu'il a été glorifié et trône désormais à la droite du Père !**

Et même une fois qu'il est retourné au Père pour manifester l'accomplissement de Sa volonté et pour nous « prouver », pour nous assurer qu'il se glorifiait justement en se faisant proche de nous, il a continué de se donner **en restant à tout jamais à nos côtés par le don de son Esprit**, qui nous aide à discerner la volonté du Père.

Comment tout cela est possible ? Je ne sais pas. Prudent et sceptique que je suis, je ne saurais affirmer avec une certitude rationnelle et scientifique comment tout cela est possible, comment jeter toute la lumière sur le paradoxe du Dieu un et trois à la fois.

Mais ce que je sais, c'est que dans le paradoxe du Dieu Père, Fils et Esprit saint se manifeste assurément une Bonne Nouvelle qui rend compte, malgré la difficulté à les expliquer, de vérités existentielles :

- 1) à commencer par **la vie**. Nous constatons si facilement le mal et la mort et la souffrance et les épreuves dans nos vies. Nous passons tellement de temps à en parler que nous perdons de vue qu'elles ne sont que des conséquences secondaires du fait que nous sommes vivants.
Dieu n'a pas créé le monde parce qu'il s'ennuyait, mais bien parce que la vie est bonne, parce que chacune de nos vies est bonne et qu'il nous appelle à prendre le risque de la vivre pleinement plutôt qu'à nous appesantir en permanence sur le risque de la perdre !
- 2) Notre **humanité** : nous louons Dieu, aussi par humilité, pour manifester que nous ne sommes pas Dieu. Nous ne sommes ni éternels, ni immortels, ni tout-puissants, ni non plus tout-aimants. Nous sommes non seulement limités, dépendants de notre environnement, à la merci de nos égoïsmes, du mal et de la mort. Dieu nous invite à nous en rendre compte avec lucidité et à en tirer les conséquences en faisant preuve d'humilité et d'empathie, comme lui en a fait preuve de manière intégrale en Jésus-Christ.
- 3) Et pourtant, **Dieu nous pardonne**. Nos faiblesses, nos vulnérabilités, nos hontes, notre péché, etc. En d'autres mots : notre humanité est imparfaite, certes, et pourtant nous sommes aimés. Et pourtant nous sommes dignes de vivre. Et pourtant nous sommes toutes et tous dignes de chercher le bonheur, un bonheur qui ne réside pas toujours (loin de là) dans la recherche de notre intérêt immédiat et égoïste, au contraire ! Mais pour cela, nous pouvons

compter sur son Esprit, sur son Eglise, sur le témoignage de sa Bonne Nouvelle qui invite notre humanité à vivre dans une fraternité toujours plus grande.

Dieu est si grand. Le Créateur de l'univers est nécessairement au-delà de notre compréhension. Et pourtant, nous constatons chaque jour, par notre vie même, les effets de son amour.

C'est pourquoi l'intuition des Chrétiens depuis 2.000 ans a été de tenter de mettre des mots, tantôt par des traditions populaires, tantôt par des concepts quasi-incompréhensibles, sur ce Dieu qui est notre Créateur et notre frère, et la force qui nous donne de vivre selon Sa volonté. Tout cela à la fois, et tout cela par la foi.

A notre tour de laisser le Dieu Père, Fils et Saint-Esprit nous transformer par son amour.

Amen.